

MAISONS-ALFORT

ZAC Laboratoire central hydraulique

Depuis 1991, sur la commune de Maisons-Alfort, le suivi du projet d'aménagement de la ZAC d'Alfort (206 000 m²) a débouché ces deux dernières années sur plusieurs interventions.

L'opération présentée ici concerne une partie de la parcelle dite du « laboratoire central hydraulique » (5000 m²), située à une trentaine de mètres du lit actuel de la Marne, sur sa rive gauche, et à 300 m en amont de sa confluence avec la Seine.

La séquence alluviale montre un emboîtement de berges fossiles, édifié sur des formations reconnues d'âge pléistocène, qui correspond à l'encaissement postglaciaire de la Marne, puis à son glissement progressif vers son tracé actuel. Cette évolution est responsable d'une dilatation importante des horizons sédimentaires – et archéologiques – qui, de 50 cm au sud se développent sur plus de 5 m vers la Marne, permettant ainsi l'individualisation très nette de plusieurs niveaux d'occupations.

Ces niveaux ont été particulièrement protégés par la dalle d'une usine du début du siècle, phénomène courant dans le Val-de-Marne. A l'issue des opérations de terrain et, à ce jour, sans qu'aucune exploitation des données de terrain n'ait débuté, nous ne pouvons établir qu'un bilan très provisoire.

Plusieurs horizons chronoculturels ont été mis en évidence, par l'identification soit de niveaux d'occupation

ayant fourni des critères de datation, soit de structures caractéristiques.

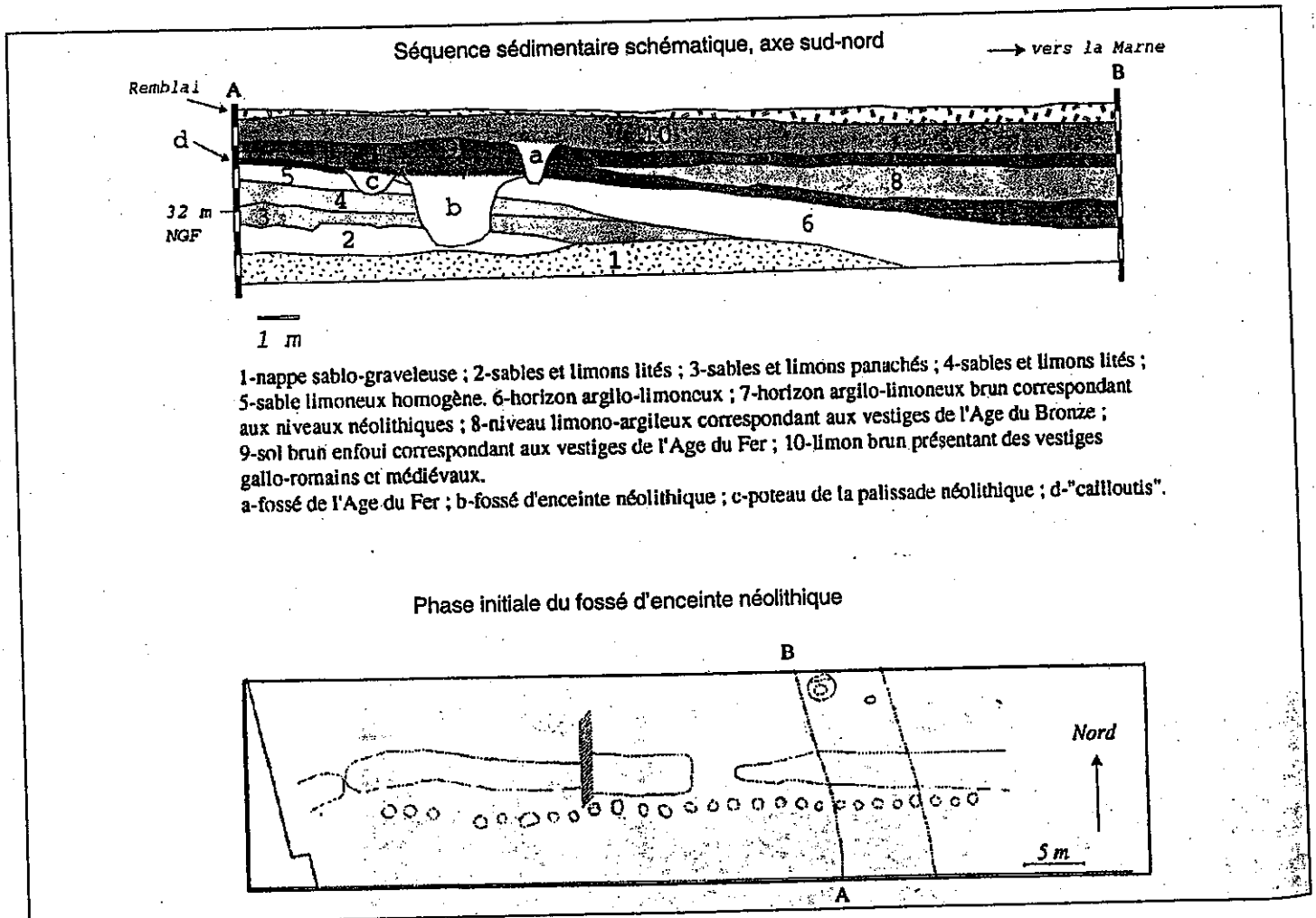
Les périodes historiques sont représentées par des structures en creux de type sillons de labour, tranchées de fondation de mur et fossés.

L'occupation protohistorique se caractérise par un niveau du Bronze final et par deux fossés circulaires avec interruption, encore non datés.

Le niveau sous-jacent correspond à un ensemble de fosses et de trous de poteaux et à une industrie et une faune attribuables au troisième millénaire (fin du Néolithique, début de l'âge du Bronze) dans sa partie supérieure, et au Néolithique moyen II dans sa partie inférieure. Deux sépultures individuelles semblent lui être associées.

L'occupation majeure du site est caractérisée par un système de trois segments de fossé interrompu, bordé par les trous de poteau d'une palissade, dont le tracé est reconnu sur une longueur de 80 m. Les phases de remplissage et de recreusement à des niveaux d'occupation se développant de part et d'autre de cette structure.

Les phases récentes de l'occupation de l'enceinte sont attribuables au Néolithique moyen II alors que les phases anciennes ne sont pas encore datées. Par ailleurs, des fragments humains épars ont été retrouvés dans ce contexte.



Au sud du fossé se présente une nappe caillouteuse dont l'origine anthropique est attestée par la fouille et les premières observations géoarchéologiques. Ce « cailloutis » se compose de dalles, de dallettes et de blocs, dont certains façonnés, ainsi que de nombreux galets de silex. Il a été identifié sur une surface de plus de 500 m².

Cet ensemble résulte au moins de deux apports successifs de pierres, entre lesquels s'intercale localement un niveau d'inondation. Compte tenu du contexte d'intervention, il ne nous a pas été possible de dissocier ces deux « cailloutis » sur l'ensemble de la surface.

Nous avons cependant pu observer de nombreuses anomalies de répartition, des effets d'alignement répétitifs ainsi que des aménagements des bords du fossé.

Une sépulture individuelle et plusieurs structures en creux sont associées spatialement et, peut être, chronologiquement à l'un ou l'autre de ces assemblages pierreux. Deux zones de concentration d'objets ayant subi un effet de chauffe ont été également repérées.

Le même type de « cailloutis » se développe au nord du fossé sur une surface qui semble moins importante.

Plusieurs éléments céramiques (décors au peigne) et lithiques (fragments de bracelets en schiste) attestent d'une occupation à la charnière du Néolithique ancien et du Néolithique moyen.

Ces différents éléments nous permettent d'affirmer que ce site comportait une succession de niveaux d'occupation néolithiques et protohistoriques structurés, en bon état de conservation. Il existait de réelles perspectives d'identification d'un système organisé néolithique moyen II, ou antérieur, composé d'un fossé, d'une palissade et d'une structure architecturale complexe, le « cailloutis », sans référence actuelle dans le Bassin parisien.

Malheureusement, la stratégie de fouille qui nous semblait adaptée n'a pu être menée à bien. Dès la phase de diagnostic, plusieurs niveaux d'occupation ont été repérés au sein d'une stratigraphie complexe, sur l'ensemble du terrain. Ces observations rendaient nécessaire une fouille intégrale du site selon un protocole établi alors par l'équipe



Maisons-Alfort, ZAC Laboratoire central hydraulique. Vue partielle du fossé d'enceinte et du cailloutis associé (cliché : N. Lebar).

de fouille et le laboratoire départemental d'Archéologie. Cependant, le découpage du site en parcelles nous a imposé une logique d'intervention calquée sur celle de l'aménageur. De ce fait, nous avons été contraints de fouiller en priorité des zones où les niveaux archéologiques se télescopaient, vers la partie haute de la berge, à l'encontre de toute logique qui nous aurait conduits à fouiller en premier lieu les secteurs où la séquence se dilatait et où les niveaux archéologiques s'individualisaient.

En conséquence, la destruction programmée des différentes parcelles ne nous a pas permis de faire aboutir notre étude sur le terrain, en particulier en ce qui concerne les structures empierrées.

Il nous reste à espérer que les analyses post-fouilles apporteront des éléments de compréhension suffisants ou décisifs.

*Philippe ANDRIEUX, Diane CASADEI,
Richard COTTIAUX, Gilles DURBET,
Roseline GOIN-LANGEVIN, Olivier MAURY,
Patrice RODRIGUEZ*